NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

89 Nº 8 1967

Actualité de saint François de Sales

Claude MOREL (msfs)

p. 850 - 861

https://www.nrt.be/en/articles/actualite-de-saint-francois-de-sales-1474

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Actualité de Saint François de Sales

La célébration du 4me centenaire de la naissance de saint François de Sales prend tout naturellement un relief particulier dans les régions où s'est déployé avec tant d'efficacité le zèle ardent de l'Evêque de Genève. François de Sales est vraiment le fleuron de la Savoie et la gloire d'Annecy, mais il est aussi une figure attachante pour toute l'Eglise. Les pèlerinages nombreux qui viennent se recueillir devant son tombeau à la Basilique de la Visitation attestent que sa sainteté reste encore aujourd'hui attrayante. Son actualité transparaît aussi à travers les nombreuses publications consacrées à sa vie et à son œuvre ; une des plus récentes et des plus solides est certainement celle du Père Lajeunie [1] qui dans une analyse fouillée nous donne une image renouvelée de l'homme, de sa pensée et de son action. Enfin, le 29 janvier dernier, le Pape Paul VI a fait paraître sa lettre apostolique « Sabaudiae Gemma » [2] afin de manifester son intérêt pour les célébrations du centenaire, afin surtout de traduire son admiration pour l'Evêque de Genève et de présenter à toute l'Eglise celui qui reste pour les prêtres et les évêques un modèle d'apôtre et, pour tous les fidèles, le docteur de l'amour divin. Notre propos est simplement de reprendre les principales lignes de force de ce document pontifical.

UN MODÈLE D'APÔTRE

François de Sales s'est trouvé engagé au service de l'Eglise dans une période de l'histoire qui avait avec la nôtre cette caractéristique de se situer dans le prolongement d'un concile, celui de Trente. Mais les conciles œcuméniques n'ont de résultats heureux que dans la mesure où leurs décrets passent dans la réalité concrète de la vie ecclésiale, dans la mesure où ils la pénètrent et l'animent de l'intérieur. Un tel progrès n'est réalisable que grâce à de saints prêtres et évêques, au zèle pastoral éclairé. En adressant sa lettre aux évêques des régions qui ont tout particulièrement bénéficié de l'apostolat de Monsieur de Genève (est-ce là l'explication d'un style parfois grandiloquent qui n'a rien de la limpidité et de la simplicité de celui de Gaudium et Spes ?), le Pape entend bien présenter un modèle à

1. E. J. LAJEUNIE, O.P., *Saint François de Sales. L'Homme, la Pensée, l'Action*, éd. Guy Victor, Paris, 1966.

2. Cfr *Doc. Cath.* du 5 mars 1967. Toutes les citations sans autre référence sont tirées de cette lettre.

tous les évêques du monde. « Nous possédons un maître, un auteur, un Docteur qui, partageant avec vous et avec beaucoup d'autres la charge de votre dignité épiscopale, vous aidera, vous ouvrira la voie et vous conduira à sa suite aux réalisations authentiques, pures et salutaires ». François de Sales est bien une figure-type pour l'Eglise d'aujourd'hui, puisque par son énergie, par sa générosité et sa charité, il a entraîné sur la voie du renouveau toute la Savoie et a marqué de son influence puissante l'Eglise de France.

Le renouveau du vrai et pur esprit sacerdotal

Cette œuvre de renouveau fut tout particulièrement considérable auprès du clergé. Tout comme Vatican II s'est penché sur les problèmes que rencontrent les prêtres d'aujourd'hui en face d'une situation pastorale complètement transformée par les mutations profondes de la société actuelle, le concile de Trente s'était préoccupé de la situation des prêtres, de leur formation, de leur sainteté. Faisant sien ce souci, l'Evêque de Genève s'est trouvé en face d'une tâche ardue, tant était grande la décadence du clergé de son temps. Bon nombre de prêtres s'étaient engagés dans les ordres davantage par intérêt que par vocation, souvent même sans la moindre formation. On imagine aisément les conséquences fâcheuses qui en résultaient au plan de la vie morale, de la piété et de l'efficacité apostolique. Dans son Eglise, minée par les mêmes maux, François de Sales s'employa avec fermeté à une véritable réforme, en attaquant le mal à sa racine : la collation des bénéfices avec les abus qu'elle comportait. Poursuivant l'effort de son prédécesseur, il lutta avec ténacité et douceur pour redonner à son clergé le sens de sa mission. Il accorda tout d'abord une attention particulière au choix des candidats. Comme l'institution d'un séminaire n'avait pu encore être réalisée dans son diocèse, ceux-ci venaient d'un peu partout et il fallait beaucoup de diligence pour dépister ceux qui ne briguaient qu'un bénéfice et n'étaient pas dignes de l'autel. Au souci d'un choix judicieux, l'Evêque de Genève joignit la préoccupation de n'accorder les charges qu'aux meilleurs, et pour ce faire, il ne les donna que par concours, en imposant à tous les candidats de se soumettre aux examens prescrits ; la noblesse du sang dut bien souvent céder le pas à la noblesse du cœur. Mais petit à petit, il fut possible de mettre en place un clergé plus soucieux des intérêts du troupeau que de ses intérêts propres. Au dire du Père Lajeunie, le zèle du saint devait susciter dans le clergé l'essor de mœurs nouvelles et changer ainsi le visage de son diocèse [3]. Ce ne fut pas toujours facile ; que de fois n'eut-il pas à subir les assauts injurieux de ceux qu'il devait récuser.

3. LAJEUNIE, t. 2, p. 18.

Mais le vrai renouveau du clergé tint davantage à la sainteté de son promoteur, à cette sainteté qui entraînait irrésistiblement à la suite du Christ et renouvelait en profondeur la vie intérieure de ceux qui en étaient les témoins. Par l'exemple de sa vie réellement consacrée en tout au service de Dieu et de l'Eglise, par sa parole chaleureuse, sa piété et sa douceur, François de Sales obtenait beaucoup plus que par de simples mesures de discipline. Et surtout, son rayonnement n'était pas limité à son seul diocèse. Très vite, son influence se fit sentir en France. Lors des séjours qu'il fit à Paris, il eut l'occasion de rencontrer des âmes d'élite, soucieuses elles aussi du renouveau spirituel du clergé. Bérulle, Bourdoise, Vincent de Paul et tant d'autres bénéficièrent alors de son appui, de sa compréhension et trouvèrent en lui un modèle de vie sacerdotale. Son aide fut certainement très grande pour la réalisation de l'Oratoire et son esprit imprégna plus tard les fondations de Monsieur Vincent. Par Monsieur Olier, c'est encore l'Evêque de Genève qui marqua les Prêtres de St-Sulpice, et ceux-ci, par leur science, leur modestie, leur zèle, leur douceur, leur dévouement discret et continuel, diffusèrent l'esprit salésien dans les séminaires de France. Et si l'on songe que saint Jean Eudes lui-même a subi par ses maîtres l'empreinte salésienne et qu'il l'a faite passer dans sa Congrégation de Jésus et de Marie, on peut dire que tout le renouveau du clergé en France est lié à saint François de Sales. C'est d'ailleurs ce que reconnaît Paul VI dans sa lettre : « Certes, par ses exemples de vertu, la prudence de ses conseils, la discipline de son ascèse, il a été le maître du clergé en France et a exercé une grande influence sur le renouveau du vrai et pur esprit sacerdotal ».

Par delà les siècles, cette action bienfaisante pour les prêtres, François de Sales la continue aujourd'hui encore à travers ses œuvres, illuminant et transformant la vie sacerdotale de ceux qui se sont mis à son école. Diverses congrégations et groupements de prêtres se rattachent à lui. La plus connue (c'est la seule que cite le document pontifical) est celle des Salésiens de saint Jean Bosco. Mais il y en a d'autres, moins illustres parce que beaucoup moins répandues : les Missionnaires de saint François de Sales d'Annecy, qui réalisent le désir de l'apôtre du Chablais de porter l'évangile aux Indes et en Angleterre, les Oblats de Saint François de Sales. Ne faut-il pas d'une certaine manière inclure dans cette famille salésienne les Prêtres de la Mission de Monsieur Vincent dont les constitutions si pénétrées de l'esprit salésien ont été adoptées par le Père Mermier lorsqu'il établit à Annecy ses missionnaires ? N'oublions pas non plus le groupement des Prêtres de Saint François de Sales qu'institua au siècle dernier l'abbé Chaumont ; leur intention est de suivre l'Evêque de Genève et de fonder leur apostolat sur la vie intérieure par l'étude

et l'oraison, par la pratique de la charité jusque dans les plus petites choses.

Le précurseur du Concile.

Il est clair que les prêtres qui se mettent à l'école de saint François cherchent en lui un maître de vie spirituelle plutôt qu'un maître de théologie. Cependant, l'harmonieuse synthèse doctrinale de l'Evêque de Genève donne à son auteur de rester très jeune, très actuel, même s'il faut tout naturellement reconnaître un développement de la pensée théologique après lui. Paul VI n'hésite pas à écrire que « nul plus que saint François de Sales parmi les docteurs récents de l'Eglise n'a devancé les délibérations et les décisions du Concile d'un regard aussi profondément clairvoyant ». Faut-il s'étonner d'une telle affirmation ? Pour voir en François de Sales un précurseur de Vatican II, il n'est pas nécessaire de le moderniser à tout prix, ni d'en rajouter à tout ce qu'il a dit ou fait. Mais ce serait une autre erreur de vouloir chercher en son œuvre tout ce que les décrets conciliaires viennent de nous apporter ; un parallélisme, établi entre l'œuvre salésienne et l'œuvre du concile, ne peut que nous amener à découvrir des accents différents de part et d'autre, puisque la compréhension du dessein d'amour de Dieu sur l'homme est fonction d'un milieu culturel et social qui s'est complètement transformé depuis le 17e siècle. Et c'est en raison même de ces différences d'accents que la pensée de saint François de Sales peut être enrichissante pour l'étude des textes conciliaires.

« Il a si clairement expliqué, nous dit le Saint-Père, quels sont les fondements de l'Eglise et où ils se trouvent que sa doctrine paraît bien utile pour interpréter et développer la Constitution dogmatique 'Lumen Gentium' du Concile œcuménique ». Et de fait, les citations que le document pontifical tire du livre des Controverses sont fort intéressantes pour ce sujet, car elles traduisent à leur manière ce que le concile a explicité à propos de la primauté du Pontife romain et de la collégialité des évêques. Par contre, l'image du 'peuple de Dieu', remise en valeur par le concile pour présenter l'Eglise comme une réalité s'insérant dans la trame de l'histoire humaine, apparaît beaucoup moins nettement dans une œuvre marquée par les récentes divisions de la Réforme et toute ordonnée à une défense énergique de l'unique Eglise visible de Jésus-Christ.

Dans l'œuvre des Controverses, cet aspect polémique de la pensée de saint François de Sales en faveur de l'unité de l'Eglise fait question si l'on veut parler, à son propos, d'œcuménisme. Et pourtant, lit-on dans la lettre du Pape, « dans les colloques qu'il a noués avec les chrétiens d'une autre confession, saint François de Sales a anticipé de plusieurs siècles notre époque et nos usages ». A travers une

citation du décret 'Unitatis Redintegratio', Paul VI met en évidence deux attitudes fondamentales pour qu'il y ait œcuménisme authentique : le souci d'exposer clairement la doctrine intégrale et l'attitude d'amour de la vérité, de charité et d'humilité dans le dialogue œcuménique. Ces deux attitudes se retrouvent-elles chez l'Evêque de Genève ? Pour comprendre un homme, il faut le mettre dans la lumière de son temps. Cette affirmation du Père Lajeunie prend toute sa valeur ici. François de Sales allie à un souci constant de présenter l'entière vérité la préoccupation soutenue de l'exposer dans la charité et dans l'humilité. Mais, à parler strictement, on ne peut voir en lui un tenant de l'œcuménisme au sens où nous l'entendons maintenant. Parce que « en lui la plus haute sainteté s'unissait à la plus grande affabilité et bienveillance », il est « libre de toute agressivité dans la discussion, il aime ceux qui se trompent, lorsqu'il corrige les erreurs ». Il est profondément soucieux de faire triompher la foi catholique ; c'est la raison pour laquelle il aime tant les âmes et les entoure d'un zèle ardent qui prend des expressions pouvant parfois nous apparaître étranges si nous les sortons de leur contexte historique.

Gardons aux mots ce qu'ils ont de plus rigoureux. S'engager dans un dialogue œcuménique, c'est se laisser mettre en question par l'autre et, sans rien renier de sa propre foi, accepter de chercher ensemble la vérité par les voies que le Seigneur voudra bien nous indiquer[4] et cela, en partant de ce qui unit, sans pour autant méconnaître ce qui sépare. Saint François de Sales ne pouvait avoir une telle conception du dialogue. La blessure de la division était encore trop récente, trop marquée dans des institutions d'ordre politique : la plupart des cités protestantes, Genève tout particulièrement, refusaient aux catholiques la liberté de culte, alors que la France et la Savoie toléraient à peine l'existence des « huguenots » et utilisaient bien souvent la pression du pouvoir pour les ramener à l'Eglise. A l'heure où les guerres de religions étaient à peine terminées, l'accent ne portait pas sur ce qui pouvait unir ; tout ce qui divisait apparaissait en gros plan, et la question n'était pas de chercher ensemble, mais bien de convertir. Toutefois, il faut mettre au compte de la charité de saint François de Sales le fait que son souci de convertir a été pur de toute compromission avec la violence. Toutes ces âmes à sauver (et à cette époque, bien étroite était la compréhension du fameux adage 'Hors de l'Eglise, point de salut'), François de Sales les a profondément aimées ; il n'aurait pas hésité à donner sa vie pour elles. « Paradoxalement, son apport le plus positif à l'œuvre de l'unité des chrétiens n'est certainement pas à chercher dans son activité

4. Cfr Roger DEVOS, *Cours par correspondance, Formation œcuménique interconfessionnelle.*

missionnaire et de controversiste, mais dans sa doctrine spirituelle, dans son exemple de sainteté personnelle, dans son apostolat d'évêque réformateur selon l'idéal du concile de Trente, tout ce par quoi, il a contribué au renouveau de la vie chrétienne dans le catholicisme de son temps [5] ».

LE DOCTEUR DE L'AMOUR DIVIN

L'influence de saint François de Sales, de son vivant déjà, a largement dépassé les cadres du clergé de Savoie et de France. Très vite, il a obtenu une vaste audience auprès des âmes, en raison du succès prodigieux de ses œuvres de spiritualité, tout spécialement de son *Introduction à la Vie dévote* et de son *Traité de l'Amour de Dieu*. N'est-il pas encore aujourd'hui considéré comme le docteur de l'amour divin et de la douceur évangélique ? En des pages merveilleuses sur la dévotion et sur la charité, son cœur transparaît profondément humain, tout vibrant d'amour. Ce que François de Sales écrit, il le vit lui-même intensément et toute sa personne en est épanouie, on serait tenté de dire transfigurée.

Le superhumanisme christocentrique.

A la suite de l'abbé Bremond, on parle souvent à propos de François de Sales d'humanisme dévot. Le document pontifical propose une formule plus énergique puisqu'il parle d'un superhumanisme christocentrique. Nous ne pensons pas que l'expression soit plus éclairante par elle-même pour désigner ce sens de l'humain, si profondément enraciné dans le cœur de François. Ce sens de l'humain, pétri par la charité, tout transformé et épanoui par l'amour du Christ, touche encore vivement les âmes d'aujourd'hui. Certes l'humanisme salésien, vu dans les dimensions géographiques et humaines de son époque, n'est pas l'humanisme chrétien de la constitution Gaudium et Spes, soucieux de rejoindre d'une manière plus profonde l'homme concret du 20e siècle, c'est-à-dire l'homme façonné par tel milieu social, par telle ambiance culturelle en constante évolution. L'actualité de saint François de Sales tient pour une bonne part au fait qu'il apporte une spiritualité enrichissante à ceux qui ne veulent pas d'un humanisme athée, tel que l'a produit notre société moderne. L'homme prométhéen du 20e siècle veut être pour lui-même « sa propre fin, le seul artisan et le démiurge de sa propre histoire [6] ». Son emprise sur le monde est toujours plus profonde par la technique et la science. Ce n'est pas pour autant que ce monde ainsi façonné soit plus humain.

5. Idem.
6. *Gaudium et Spes*, n. 20, § 1.

Trop souvent, la valeur de l'individu est méprisée, le respect de la personne oublié, en sorte que l'homme est comme un être mutilé. En face de cet humanisme moderne qui sécrète tant de misères et tant de souffrances, nous sommes tout heureux de rencontrer l'optimisme de saint François de Sales et de sentir battre en lui un cœur bien sensible, bien humain.

François de Sales ne brasse pas les grands mots ; il ne parle pas de « valeurs » humaines, mais il a le sens de l'humain, parce qu'il a intensément le sens de Dieu. L'un et l'autre vont de pair. Eclairante à ce sujet est la position théologique qu'adopte l'auteur du Traité de l'Amour de Dieu au sujet de l'Incarnation. Si nous voulons être fidèles à sa pensée, il vaut mieux dire que notre nature humaine est semblable à l'humanité du Christ, et non pas le contraire. C'est l'humanité du Christ qui est première dans l'intention divine pour être ensuite reproduite en nous. Si Dieu fit choix de nous créer, c'est « comme pour tenir compagnie à son Fils, participer à ses grâces et à sa gloire, et l'adorer et louer éternellement [7] ». L'union de l'humanité à la divinité, qui se réalise dans le Christ de manière suréminente, a son prolongement en nous par la grâce qui nous divinise. Saint François de Sales ne s'embarrasse pas de ce qui fait tant question à l'homme d'aujourd'hui. Le problème de l'athéisme n'a pas de place dans son œuvre, tout simplement parce qu'il ne se posait pas de son temps, tout au moins pas avec la même virulence et la même ampleur. François de Sales va directement à l'essentiel en déployant pour nous les richesses des perfections divines, en nous entraînant au cœur même du mystère de la Providence divine pour nous faire saisir que Dieu est « Dieu du cœur humain [8] » en réalisant en plénitude toutes les aspirations de l'homme. L'homme n'est vraiment homme que dans le prolongement de Dieu, que dans la fidélité à la volonté divine. C'est Dieu lui-même qui dans le Christ lui fait découvrir les vraies valeurs humaines, en lui donnant de les vivre authentiquement.

L'amour de dilection incomparable.

Toute la pédagogie de Dieu est contenue dans cette affirmation de saint Jean que Dieu est Amour et qu'Il nous a aimés le premier [9]. Cette bonté de Dieu s'exprime déjà à travers toute l'œuvre de sa providence naturelle qui a ordonné toute la création à l'homme qui en est le roi. Toute l'économie de la Rédemption, de cette Rédemption « copieuse, abondante, surabondante, magnifique et excessive [10] »

7. *Traité de l'Amour de Dieu,* liv. 2, c. 4 ; Ed. Annecy t. IV, p. 100.
8. *Traité de l'Amour de Dieu,* liv. 1, c. 15 ; t. IV, p. 74.
9. Cfr *1 Jn* 4, 10-11.
10. *Traité de l'Amour de Dieu,* liv. 2, c. 4 ; t. IV, p. 102.

montre bien combien Dieu appelle la créature qu'Il a voulue à son image et ressemblance à partager sa vie divine, à vivre dans son intimité. Malgré le péché, malgré la misère et la lâcheté, la vocation de l'homme reste toujours d'être fils de Dieu et de l'être de manière toujours plus intense. Dieu se penche sur le dénuement de sa créature et sa pédagogie de miséricorde va se déployer à travers ce que François de Sales appelle « l'histoire de la génération et naissance céleste du Divin Amour [11] ». Dieu, pour nous attirer à lui, prend les devants, « envoyant le vent favorable de sa très sainte inspiration, laquelle venant avec une douce violence dans nos cœurs, elle les saisit et les émeut, relevant nos pensées et poussant nos affections en l'air du divin amour [12] ». Ces inspirations prolongent une force déjà présente en nous pour nous pousser vers Dieu, donnant une vigueur nouvelle à cette inclination naturelle au bien, que Dieu a imprimée en nous. Si nous sommes accueillants à ce vent favorable, à cette douce violence qui n'enlève rien à notre liberté, nous sommes portés par l'élan divin jusqu'à la foi et à l'espérance. Enfin, si nous acceptons d'être conduits plus avant vers un amour encore plus pur, nous tournons tout notre être vers Dieu et, par la contrition parfaite, nous arrivons jusqu'au sommet de l'amour, jusqu'à la charité.

Mais qu'est donc cet amour de charité ? « Pour le dire en un mot, il est une amitié et non pas un amour intéressé, car par la charité nous aimons Dieu pour lui-même, en considération de sa bonté, très souverainement aimable [13] ». Cette amitié nous met en continuelle communication avec Dieu ; par ses inspirations, Il nous attire à Lui et son don atteint sa plénitude lorsqu'Il nous offre dans l'eucharistie son corps et son sang. Et en retour, « nous traitons avec lui à toutes heures quand il nous plaît, par la très sainte oraison, ayant toute notre vie, notre mouvement et notre être, non seulement avec lui, mais en lui et par lui [14] ».

Toutefois, cette amitié n'est pas n'importe quelle amitié. Elle est dite de dilection incomparable, car elle implique un choix. Parmi tous les biens qui peuvent attirer la volonté de l'homme, Dieu seul est choisi, parce qu'il est le bien le plus estimable, préférable à tous les autres. Ce bien dépasse infiniment les possibilités d'une volonté créée ; aussi l'amitié de dilection incomparable ne peut-elle être atteinte par nos seules forces. Il faut que Dieu la répande dans nos cœurs pour qu'elle transforme toutes nos facultés. Et comme « Dieu a établi une naturelle monarchie en la volonté qui commande et domine sur tout

11. Titre du livre 2 du *Traité de l'Amour de Dieu.*
12. *Traité de l'Amour de Dieu,* liv. 2, c. 9, p. 116.
13. *Traité* ..., liv. 2, c. 22, p. 163.
14. *Traité* ..., liv. 2, c. 22, p. 164.

ce qui se trouve en ce petit monde [15] » de l'homme, la charité est dite résider en la volonté, afin que tout notre être soit tendu vers Dieu et épanoui par Dieu. Ce n'est qu'après avoir mis en lumière le cheminement en nous de l'action prévenante de Dieu que saint François de Sales donne sa célèbre définition de la charité, définition qui est reprise par la lettre de Paul VI : « La charité, donc, est un amour d'amitié, une amitié de dilection, une dilection de préférence, mais de préférence incomparable, souveraine et surnaturelle, laquelle est comme un soleil en toute l'âme pour l'embellir de ses rayons, en toutes les facultés spirituelles pour les perfectionner, en toutes les puissances pour les modérer, mais en la volonté, comme en son siège, pour y résider et lui faire chérir et aimer son Dieu sur toutes choses. Oh ! que bienheureux est l'esprit dans lequel cette sainte dilection est répandue, puisque tous biens lui arrivent pareillement avec icelle [16] ».

L'appel universel à la sainteté.

Cette charité qui fait l'épanouissement de l'homme, saint François de Sales veut la voir régner dans le cœur de tous. C'est dans ce but qu'il a publié l'Introduction à la Vie Dévote. Il n'a pas voulu suivre les auteurs qui ont recherché l'instruction « des personnes fort retirées du commerce du monde, ou au moins ont enseigné une sorte de dévotion qui conduit à cette entière retraite [17] ». Son intention a été de rompre le lien étroit que l'on faisait entre la sainteté et le cloître et d'ouvrir les voies de la vie spirituelle à l'ensemble des baptisés, quelle que soit leur situation de vie. A ceux qui mènent une existence bien remplie dans le monde, il veut montrer que la sainteté est non seulement possible, mais encore qu'elle est attrayante. Tel est bien l'immense mérite de son zèle pastoral : il a réussi à faire reculer un préjugé en vogue à son époque, à savoir que la véritable perfection ne peut être le lot que de quelques âmes d'élite, appelées à une vocation tout à fait particulière. A lire Paul VI, il faut reconnaître que ce préjugé n'est pas encore complètement déraciné : « il est à propos, compte tenu du moment, de traiter brièvement de l'opinion, avec laquelle on devrait en finir, de ceux qui tiennent que la véritable sainteté, telle que l'Eglise la présente, ne concernerait pas tous ceux qui professent la religion chrétienne, mais ne serait prescrite et ne conviendrait qu'à quelques-uns seulement, individus isolés ou liés par la profession des vœux religieux ».

La vraie sainteté ne tient pas à la pratique de vertus extraordinaires mais bien à l'équilibre harmonieux d'une vie vertueuse sous le

15. *Traité* ..., liv. 1, c. 1, p. 25.
16. *Traité* ..., liv. 2, c. 22, p. 165.
17. *Introduction à la Vie Dévote*, préface, p. 6, t. III.

primat de la charité. Un tel équilibre ne peut se réaliser que de manières différentes selon les diverses vocations. Tout comme la bouquetière Glycera [18] savait si aisément diversifier ses fleurs pour leur disposition et leur mélange qu'avec les mêmes elle pouvait faire une grande variété de bouquets, ainsi est-il possible d'agencer différemment les mêmes vertus sous le primat de la charité en fonction des vocations ou des états de vie. « La dévotion doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée ; et non seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier. Je vous prie, Philothée, serait-il à propos que l'Evêque voulût être solitaire comme les Chartreux ? Et si les mariées ne voulaient rien amasser non plus que les Capucins, si l'artisan était tout le jour à l'église comme le religieux, et le religieux toujours exposé à toutes sortes de rencontres pour le service du prochain comme l'Evêque, cette dévotion ne serait-elle pas ridicule, déréglée et insupportable ?... Non, Philothée, la dévotion ne gâte rien quand elle est vraie, mais elle perfectionne tout, et lors qu'elle se rend contraire à la légitime vocation de quelqu'un, elle est sans doute fausse [19] ».

La sainteté n'implique pas de se couler dans un moule préfabriqué qui exigerait de quitter le monde pour le cloître, elle demande simplement de se laisser conduire au souffle de l'Esprit pour un don total au Christ, comportant une rupture avec le péché et un don de soi aux autres. Il n'est pas du tout nécessaire de pratiquer une sorte de mimétisme des saints. De la vertu des saints, écrivait le bon Pape Jean XXIII dans la ligne de l'Evêque de Genève alors qu'il était jeune séminariste, je dois prendre la substance, non les accidents. Pour être des saints, il ne s'agit pas d'être la reproduction raide et étriquée de tel ou tel modèle, il s'agit de nous sanctifier en fonction de notre nature, de notre caractère et de nos conditions de vie.

L'enseignement de saint François de Sales sur la sainteté autorise à dire qu'il a pressenti le danger que le Concile vient de formuler de manière si nette, celui du divorce trop fréquent entre la foi et la vie. Si Philothée a encore beaucoup d'exercices à faire dans sa journée, ces exercices ne doivent en rien la contrarier pour la réalisation de ses activités. Sa sainteté n'est nullement proportionnelle à leur nombre ou à leur durée. L'important pour être des saints, n'est-il pas que notre cœur demeure « lui tout seul en la présence de Dieu seul [20] », et cela est possible même au milieu des affaires. Ainsi sans trouble ni inquiétude, sans aucun mépris pour les obligations

18. *Idem*, p. 5.
19. *Introduction* ..., 1re partie, c. 3, p. 19-20.
20. *Introduction* ..., 2me partie, c. 12, p. 92.

de la vie du monde, « nous voyons un chacun cheminer, courir et voler diversement, selon la diversité des inspirations et variété des mesures de la grâce divine qu'un chacun reçoit [21] ».

Le parfait abandonnement de toutes choses.

Saint François de Sales a « mis son zèle à cultiver et à répandre la sainteté » ; ce faisant, « il a ouvert et affermi les voies spirituelles de la perfection chrétienne à tous les états et conditions de vie ». Mais il faut reconnaître que l'Evêque de Genève a su garder un merveilleux équilibre. S'il est convaincu que chacun est appelé à la sainteté, il est tout aussi convaincu que les voies de Dieu sont personnelles et que la consécration au Seigneur dans la vie religieuse reste une voie royale de perfection. Son amour des âmes est si fort qu'il veut donner à toutes celles que Dieu invite « au parfait abandonnement de toutes choses [22] » de pouvoir réaliser leur vocation. C'est pour cela qu'il a été amené à fonder l'ordre de la Visitation pour accueillir « celles qui pour leur âge ou pour quelque imbécillité corporelle ne peuvent avoir accès aux monastères austères, pourvu qu'elles aient l'esprit sain et bien disposé à vivre en une profonde humilité, obéissance, simplicité, douceur et résignation [23] ». Là encore, François de Sales fait preuve d'un grand sens de l'humain et du divin, puisqu'il imite la condescendance de Dieu qui se penche sur la misère de l'homme pour amener au pur amour du Seigneur celles que leur faiblesse empêche de se donner à travers les mortifications corporelles. Son ambition de s'accommoder aux circonstances de santé ou autres est telle que son projet initial de fondateur d'ordre visait une vie religieuse dans la clôture du cloître, ce qui ne put être réalisé. Toutefois, saint François de Sales n'a pas voulu pour ses religieuses une perfection au rabais ; s'il les accepte en religion, c'est « pour y être basses, petites et toujours aux pieds de Notre Seigneur [24] ». Il s'agit bien d'une dévotion forte et solide où la mortification intérieure passe bien avant la mortification corporelle, où le complet renoncement exige la résignation de la volonté propre dans une fidélité absolue à la volonté de Dieu jusque dans les plus petites choses. Aujourd'hui encore, les monastères de la Visitation Sainte Marie continuent d'accueillir dans une simplicité toute salésienne des personnes de toutes conditions et de tous âges, pour donner à chacune d'embrasser la Croix du Christ et de vivre « ni à soi, ni en soi, ni pour soi mais à son Sauveur, en son Sauveur et pour son Sauveur [25] ».

21. *Entretiens*, t. VI, p. 15.
22. *Sermons*, t. IX. Pour la fête de Sainte Anne, p. 173.
23. *Constitutions de la Visitation*, t. XXV, p. 52.
24. *Sermons*, t. X. Pour la fête de sainte Marie Madeleine, p. 87.
25. *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. 7, c. 7, t. V, p. 32.

CONCLUSION

Au moment où le Concile convie prêtres et religieux à se renouveler dans l'esprit de leur consécration au Seigneur, saint François de Sales, modèle d'apôtre, renvoie tous les apôtres à l'unique nécessaire. Lui qui a débordé de zèle pour l'Eglise et pour les âmes, lui qui s'est donné entièrement aux mille tâches de sa charge épiscopale, il a su garder toujours l'équilibre de sa vie spirituelle et conjuguer harmonieusement l'action et la contemplation. Quel prêtre aujourd'hui ne se trouve pas en face du même surcroît de travail, avec la tentation de se donner à corps perdu et d'oublier un juste équilibre. A la suite de l'Evêque de Genève, il s'agit de faire du ministère un moyen d'intense union à Dieu, mais sans pour autant sacrifier le temps de la prière pure. A l'heure aussi où les baptisés découvrent mieux qu'ils doivent à la suite du Concile infuser, à travers leurs engagements temporels, « les énergies éternelles, vivifiantes et divines de l'Evangile dans les veines du monde moderne [26] », François de Sales les entraîne avec douceur et simplicité à l'amour de dilection incomparable qu'est la charité, en les assurant qu'ils peuvent en toutes situations atteindre à cette perfection. Sa voie de renoncement intérieur, de fidélité à la plus petite volonté de Dieu ne rejoint-elle pas aussi l'esprit de pénitence que l'Eglise veut ranimer aujourd'hui, pénitence « pratiquée dans la fidélité persévérante à nos devoirs d'état, dans l'acceptation des difficultés inhérentes à notre travail et à nos rapports sociaux, dans le support patient des épreuves de la vie terrestre [27] ». En un mot, par son sens de l'humain et son sens du divin, *saint François de Sales reste toujours un modèle attrayant de sainteté.*

P. Claude Morel, M.S.F.S.

Fribourg (Suisse)
71 Route du Jura

26. Jean xxiii, Bulle d'indiction du deuxième Concile du Vatican « Humanae salutis », 25 décembre 1961. *Doc. Cath.* du 21 janvier 1962.
27. Constitution « Paenitemini ». *Doc. Cath.* du 6 mars 1966.